

LE BRAVE HOMME

Pendant la nuit orageuse du 31 août 1777, vers les neuf heures du soir, un navire sortit du port de La Rochelle, chargé de sel, monté de huit hommes et de deux passagers, approcha des jetées de Dieppe. Le vent était impétueux et la mer si agitée, qu'un pilote-côtier essaya en vain quatre fois de sortir pour diriger son entrée dans le port. Bousard, l'un des autres pilotes, s'apercevant que celui du navire faisait une fausse route qui le mettait en danger, tenta de le guider avec le porte-voix et les signaux ; mais l'obscurité, le sifflement des vents, le fracas des vagues, et la grande agitation de la mer, empêchèrent le capitaine de voir et d'entendre : bientôt le navire, ne pouvant plus être gouverné, fut jeté sur le galet, et échoua à trente toises de la jetée.

Aux cris des malheureux qui allaient périr, Bousard, sans s'arrêter aux représentations qu'on lui faisait et à l'impossibilité apparente du succès, résolut d'aller à leur secours. D'abord il fait éloigner sa femme et ses enfants, qui voulaient le retenir ; ensuite il se ceint le corps avec une corde dont le bout était attaché à la jetée, et se précipite au milieu des flots.

Les marins seuls, ou ceux qui ont considéré de dessus une éminence les vagues irritées et leurs ondulations, surtout aux environs d'un objet qui leur résiste, peuvent se former une idée du danger auquel il s'exposait. Après des efforts incroyables, Bousard atteignit cependant la carcasse du navire, que la fureur de la mer mettait en pièces, lorsqu'une vague l'en arracha et le rejeta sur le rivage. Il fut ainsi vingt fois repoussé par les flots, et roulé violemment sur les galets. Son ardeur ne se ralentit point : il se replonge à la mer ; une vague furieuse l'entraîne sous le navire. On le croyait mort, lorsqu'il reparut, tenant entre ses bras un matelot qui avait été précipité du bâtiment, et qu'il apporta à terre sans mouvement et presque sans vie.

Enfin, après plusieurs tentatives inutiles, entouré de débris